Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 136 (2010)
Heft: 11: Écologie urbaine

Artikel: Le Rolex Learning Center ou la bibliothèque évanouie
Autor: Mestelan, Patrick
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-109679

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patrick Mestelan

Le Rolex Learning Center ou la bibliothèque **évanouie**

L'engouement général et quasi total de la presse et du monde académique pour la « Grande Vitrine » de l'EPFL interroge. A l'exception de quelques critiques, le RLC (Rolex Learning Center) est assurément un succès. Cette image que l'institution veut donner d'elle-même est-elle si unanimement partagée ?

L'EPFL s'est dotée d'un Collège des Humanités pour recentrer l'enseignement et la recherche de ses ingénieurs. Par la même occasion, elle a voulu se munir d'un lieu de rencontres et d'échanges de ses disciplines et de leur savoir, ouvert sur la cité et le monde. C'est une très belle chose que de rassembler les savoirs, découvrir l'autre au travers de sa mémoire, de ses recherches et de ses questionnements. Cet objectif est digne, mais est-il atteint ?

Tout d'abord, pourquoi avoir choisi un concours restreint en sélectionnant quelques bureaux internationaux ? Pourquoi ne pas l'avoir ouvert plus généreusement, et particulièrement aux écoles d'architecture ? La question suivante porte sur le choix du projet lauréat. Le jury, composé des plus hautes autorités de notre Ecole et d'un aéropage de professeurs en architecture, a plébiscité le projet de l'atelier Sanaa. Un dessin très fin, pâle, aux formes courbes et évanescentes qui en a fait son succès : une belle abstraction présupposant moults développements.

Nous ne reviendrons pas sur le caractère « Bodenfresser » de la proposition et sur ses qualités en contradiction avec les principes du développement durable. Ceci a déjà été évoqué. Le parti architectural se montre tel une grande « plaque » rectangulaire, se soulevant ici et là comme des « vagues », et

1

Fig. 1 : Vue aérienne du RLC de nuit (Image Alain Herzog)

Fig. 2 : Plan du RLC

Fig. 3 : Tissu moléculaire

percée de trous en « patatoïdes ». Cette plaque est construite à l'aide d'arcs et de fausses voûtes sous lesquels sont aménagées les entrées. La performance de leur exécution a été maintes fois reconnue : faire tenir l'intenable. Une surabondance de moyens pour construire une « image » au détriment d'une rigueur structurelle exemplaire…, troublant et inquiétant pour une école d'ingénieurs.

En admettant ce manque de rigueur imposé par les architectes, on ne peut que s'étonner qu'un tel investissement, de la part des constructeurs, se soit focalisé sur les passages sous le bâtiment et au sol du RLC, parfois si pentu qu'il en devient impraticable. En tant que couverture et non pas en tant que sol, cette structure aurait permis des dilatations spatiales sans contraintes, et on aurait pu avoir constamment sous les yeux le fruit d'un travail remarquable, plutôt que de l'avoir sous les pieds.

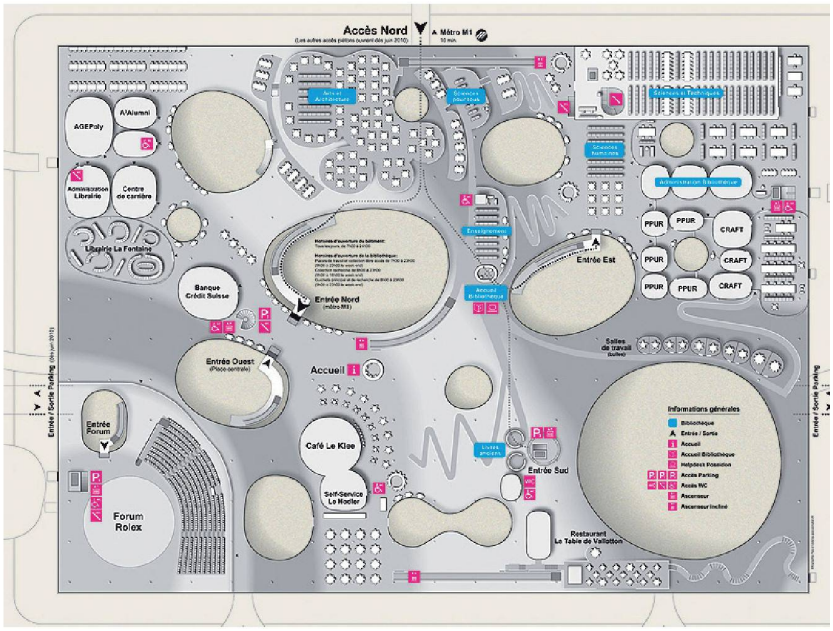
Sur ces différentes vagues s'accrochent des plateaux horizontaux pour accueillir les activités du Centre. Une théorie de rampes et de moyens techniques de locomotion permet d'y accéder.

La structure régulière et contraignante de colonnettes en acier posées sur les « vagues » soutient la toiture légère et offre la vision d'un plafond continu qui se voudrait sans joints… Ainsi un seul espace continu ondule quelque peu de manière obsessionnelle. Seules des visions latérales montrent ces ondulations par d'élégantes courbes et contre-courbes qui enferment le regard et désorientent. Si la lumière est abondante et généreuse, chaque trou n'offre guère l'espoir d'une échappée : juste un regard en contrebas sur du gravier et derrière un vitrage bombé…

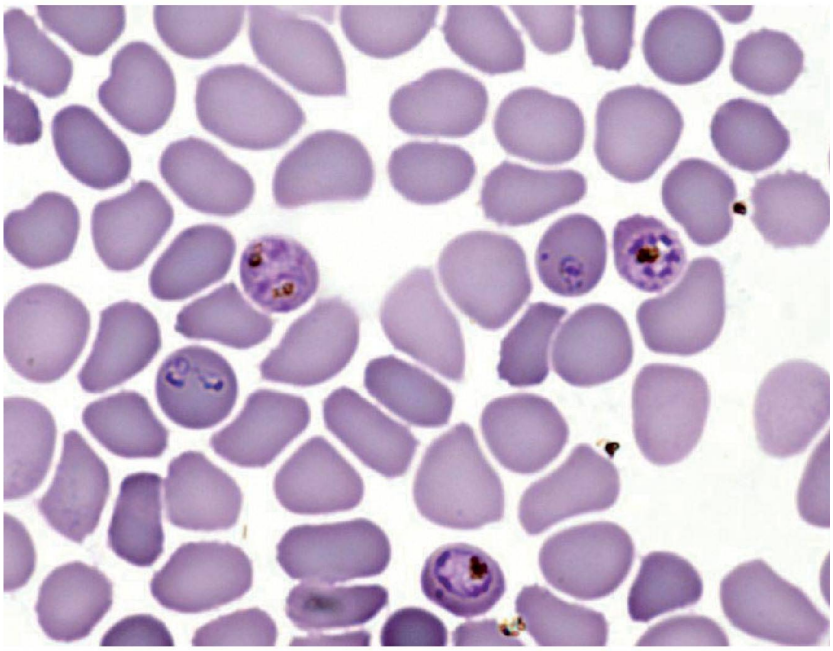
Le type architectural du grand plateau sur lequel reposent des « bulles » autonomes et interchangeables qui accueillent des activités date des années 60. Il répondait à une volonté de flexibilité totale. Nous ne pouvons ignorer cette référence malgré le fait qu'elle ne soit qu'une image trompeuse, car compte tenu des déclivités, les plateaux qui accueillent les activités sont figés, limitant toute évolution future.

Un regard facétieux, porté sur le plan, constate une identité formelle entre les « patatoïdes », laissant pénétrer la lumière et les « bulles » préservant l'intimité des activités. Le dessin s'apparente à une sorte de tissu moléculaire où l'informe le dispute au désordre. Après la cuisine, l'architecture se veut-elle moléculaire ?

Quoi qu'il en soit, ce plan révèle les intentions des architectes qui refusent toute expression d'une quelconque hiérarchie. Quelle ambiguïté ! La hiérarchie spatiale offre des lieux différenciés ordonnant le plan, suggérant l'appropriation de certaines activités et permettant leur évolution dans



2



3

Fig. 4 : Entrée de la bibliothèque du RLC (Image Alain Herzog)
(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par l'auteur.)

4

le temps. Nous n'osons imaginer que cette absence voulue de hiérarchie se réfère au refus de la suprématie d'un savoir sur les autres (ce qui est une évidence), tellement ce concept est élémentaire. L'absence de hiérarchie spatiale esquive et reporte le problème car les architectes ne peuvent échapper à la question : où localiser les différents usages ? En raison de cette absence, la réponse ne peut être que d'ordre fonctionnel et selon des hiérarchies beaucoup plus perverses et cachées. L'« originalité » embrasse les bons vieux principes fonctionnalistes des années 60 !

Ce lieu d'échange se veut également être un lieu de mémoire : « La construction d'un Learning Center, en remplacement de l'actuelle bibliothèque centrale de l'Ecole, constitue un élément clé de réponse à ces défis », lit-on dans le document de pré-qualification du 13 février 2004.

Pourtant, lorsque l'on pénètre dans le bâtiment, le livre semble être absent au profit de grands déambulatoires surdimensionnés et d'activités de consommation tels que cafétéria, self-service et restaurant. Ce n'est qu'après avoir grimpé sur une « vague » que l'on perçoit, sur sa petite acropole, une partie de la bibliothèque d'art et d'architecture, la seule ouverte à tous : présentoirs au design raffiné, entourés de tables et de chaises dont le look oscille entre le supermarché et le bistrot en ville – le plus réjouissant est que ce lieu fourmille d'étudiant(e)s travaillant dans le silence.

Alors que l'art et l'architecture ont atteint le sommet, la bibliothèque des autres facultés se localise en contre bas, à l'écart, dans un coin clôturé avec un surprenant contrôle d'accès. Là, par une étrange circonstance, la bibliothèque complète des mathématiciens se taille la part du lion.

Le comble réside dans le fait que la plus grande majorité des livres de toutes les facultés de l'Ecole se voit confinée dans des compactus et en sous-sol ! Quel mépris pour le livre et ce qu'il symbolise ! Et quelle inconséquence par rapport aux objectifs ! Impossible de flâner dans le savoir des autres et de faire des découvertes inattendues. L'accès au livre s'effectue par une machinerie sophistiquée destinée en général à de vieilles archives ! Dans le meilleur des cas, seulement 13 personnes peuvent consulter simultanément ! Si tout le plaisir disparaît, cette disposition est excellente pour décourager les plus téméraires et n'incite pas à la lecture… Alors que toutes les institutions culturelles du monde essaient d'ouvrir

leurs archives et collections ! On se prête à rêver d'un magnifique concept qu'aurait été le rassemblement de tous les livres des facultés sur une forêt de présentoirs accrochés sur la pente telle une Sylve montagneuse. Il aurait pu approcher la bibliothèque de J. L. Borges…, et ce n'est pas la place qui manque.

Quel contraste que ces compactus étriqués, cachés sous terre, où sont enfermés des livres, et ces déambulatoires dispendieux et pentus où s'affalent sur des poufs informes les étudiant(e)s aux yeux rivés sur leurs écrans et I-Pod, dans un côtoiement solitaire…

Certes, on entend dire parfois que l'ordinateur supplante le livre, compte tenu de la numérisation croissante. Triste ignorance mettant en danger notre futur patrimoine mnémonique ou simple intox justificatrice ? Non seulement plusieurs siècles seraient nécessaires pour numériser tout notre savoir si nous ne voulons pas tomber dans le prêt-à-porter des idées reçues, mais compte tenu de la rapidité de l'évolution technique, il n'est pas certain que nous puissions encore ouvrir nos multiples fichiers dans les années à venir ! Est-il bien nécessaire d'ajouter que le livre trouve encore quelque grâce aux yeux des concepteurs par la présence des PPUR et de la Librairie Lafontaine ?

A cela s'ajoutent une vaste aula, des présentoirs, des bulles de travail tels des desk-sharing, une salle aux problèmes acoustiques et des bureaux. Nous ne voulons pas en rajouter à l'inconvenance, s'agissant du rapport entre les surfaces utiles et de distribution, il se voit à vue d'œil ! Toutefois, un réel malaise se fait sentir quand cet indice se rapporte au coût de construction… (on n'est pas loin d'atteindre les 130 millions), non pas pour le coût en soi, on ne dépense jamais assez pour la culture, mais pour ce qu'offre cette « image à succès » où le sens de la mémoire (donc notre futur) disparaît au profit d'une consommation médiatique savamment orchestrée.

Patrick Mestelan, Professeur en architecture
EPFL-ENAC-IA-AIC, BP 4230, Station 16
CH – 1015 Lausanne

KALDEWEI

NE PAS DÉRANGER S'IL VOUS PLAÎT!

Centro Duo Oval avec le plaisir de l'insonorisation en plus.

Nous faisons de notre mieux, également en termes d'insonorisation. Nous vous garantissons de prendre un bain classique, un bain hydromassant ou une douche sans pratiquement le moindre bruit, au sens des conditions accrues de la norme SIA 181 – et ce, grâce à des solutions de montage adaptées sur mesure en fonction de chaque modèle de baignoire. Pour une tranquillité assurée dans la salle de bains et vis-à-vis des voisins.

Plus d'informations sur www.kaldewei.com